



HAL
open science

La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale. Hypothèses, 2015, Hypothèses 2014. Travaux de l'Ecole doctorale d'histoire, 18, pp.263-274. halshs-01270803

HAL Id: halshs-01270803

<https://shs.hal.science/halshs-01270803>

Submitted on 8 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale

Pierre-Marie DELPU *

Lié par son étymologie au masque de théâtre, le *prosopon*, le terme « prosopographie » est d'un emploi ancien, mais d'un sens imprécis. Il apparaît pour la première fois au XVIII^e siècle pour désigner une liste d'individus¹. En 1863, le dictionnaire d'Émile Littré indique qu'il s'agit d'un « terme de rhétorique » désignant « une espèce de description qui a pour objet de faire connaître les traits extérieurs, la figure, le maintien d'un homme, d'un animal ». Dans les décennies qui suivent, le terme est cependant détourné de son sens originel par les historiens de l'Empire romain pour désigner la mise en série de notices biographiques. Dans la *Prosopographia Imperii Romani* de 1896, Theodor Mommsen rappelle toutefois que cet usage du terme est impropre, mais désormais trop courant pour pouvoir être corrigé². Le glissement de sens est achevé quand, en 1963, le *Grand Larousse Encyclopédique* définit la « prosographie » (*sic*) comme une « science auxiliaire de l'épigraphie et de l'histoire ancienne, qui étudie la filiation et la carrière des grands personnages ».

Longtemps décriée et reléguée au rang de technique auxiliaire infra-historienne, à l'exception des antiquistes qui la pratiquent depuis la fin du XIX^e siècle, la démarche prosopographique connaît une actualité relative dans la totalité du champ historique, à l'exception de la période antique pour laquelle elle a existé de façon continue. La multiplication des études, individuelles ou collectives, dans les quatre périodes académiques³, en

* Prépare une thèse à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne intitulée *Les libéraux napolitains au lendemain de l'époque muratienne : la difficile gestion des héritages d'une expérience de la modernité politique (1815-1856)*, sous la direction de Gilles Pécout.

1. J. GODEFROY, *Codex Theodosianus*, Paris, 1743.

2. T. MOMMSEN, *Prosopographia Imperii Romani*, Berlin, 1896, p. 6 : *Prosopographia haec quam appellavimus vocabulo non optimo, sed recepto [...]*.

3. Pour ne citer que quelques exemples : B. ROSSIGNOL, « Élités locales et armées : quelques problèmes », dans *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, M. CEBEILLAC-GERVASONI et L. LAMOINE dir., Clermont-Ferrand, 2003, p. 349-380 ; É. SAUNIER, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. 6.000 francs-maçons normands de 1740 à 1830*, Rouen, 1999, édition assortie d'un dictionnaire prosopographique sur CD-ROM ; P. BOULLAND, *Acteurs et pratiques de l'encadrement communiste à travers l'exemple des fédérations PCF de banlieue parisienne (1944-1974)*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-Louis Robert, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2011.

témoigne, de même que l'engouement pour de nouvelles formes de publications comme les bases de données en ligne réalisées pour et par des historiens. Pour ne retenir qu'un exemple récent, celle mise au point en 2013 par Jean-Claude Farcy pour le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) apporte un nouvel éclairage sur la transition de la Seconde République au Second Empire (1851-1852) par le recensement systématique des condamnés pour faits politiques au lendemain du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte⁴. La forte diffusion de la prosopographie chez les historiens du social s'accompagne d'un effort de réflexion conceptuelle ou méthodologique sur un objet et une pratique non-définis *a priori*, à la suite de considérations plus larges sur la théorie des groupes sociaux et sur les limites du biographique⁵. Celles-ci ont contribué à la revalorisation du champ du social au profit de celui du culturel par le recours à des enquêtes larges, sur des objets d'échelle variée, utilisant le traitement quantitatif⁶.

Ressource, méthode, « style de recherche » ?

Le défaut d'une réelle approche théorique et codifiée explique la pluralité des courants et la variété des acceptions du terme, sur une démarche pourtant ancienne et relevant d'usages différenciés selon les spécialités chronologiques. Les travaux menés dans ce sens relèvent de l'historiographie anglo-saxonne, autour de la classique école d'Oxford, dans un contexte de forte production scientifique en histoire ancienne et médiévale⁷. Dès lors, l'objet visé par la démarche prosopographique apparaît

4. J.-C. FARCY et R. FRY, *Poursuivis à la suite du coup d'Etat de décembre 1851*, Centre Georges Chevrier - (Université de Bourgogne/CNRS), mis en ligne le 27 août 2013, URL : <http://tristan.u-bourgogne.fr/1851.html>. La base de données rassemble les informations nominatives disponibles sur les 26 848 individus, à partir des archives sérielles conservées aux Archives nationales et au Service historique de la Défense.

5. Parmi les entreprises les plus significatives : *Les Uns et les autres. Biographie et prosopographie en histoire des sciences*, P. NABONNAND et L. ROLLET dir., Nancy, 2012 ; *Histoires individuelles, histoires collectives. Sources et approches nouvelles*, C. DEMEULENAERE-DOUYERE et A. LE GOFF dir., Paris, 2012. Sur la biographie, S. LORIGA, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, 2010. On notera la tenue, depuis 2012, d'un séminaire pluridisciplinaire associant historiens et archivistes, à l'École normale supérieure de Lyon et aux Archives nationales, fondé sur la confrontation d'expériences autour des questions méthodologiques (s'interrogeant principalement sur la définition de l'objet et du corpus).

6. Sur les études quantitatives : B. LEPETIT, « L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle », *Histoire & Mesure*, 3-4 (1989), p. 191-199.

7. Par exemple K. VERBOVEN, M. CARLIER, J. DUMOLYN, « A Short manual of the art of prosopography », dans *Prosopography Approaches and Applications. A Handbook*,

flou. Du fait des carences conceptuelles et méthodologiques relevées, on envisage plutôt, à la suite d'Emmanuelle Picard et de Claire Lemerrier, cette approche comme un « style de recherche », précisément parce que la codification théorique qui en ferait une méthode normalisée et utilisable de façon uniforme par la communauté scientifique lui fait défaut⁸. La diversité des usages effectués par les historiens, mais aussi la forte proximité avec d'autres pratiques de l'histoire sociale, comme la biographie collective, le dictionnaire biographique ou la base de données relationnelle, contribue de façon déterminante à cette incertitude théorique.

Une prosopographie pourrait être définie, *a minima*, comme une étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours. Son ambition première est donc descriptive : il s'agit de rechercher la structure sociale d'un collectif par l'accumulation de données structurées sous la forme de fiches individuelles relatives à chacun de ses membres, avec l'objectif final d'en saisir la structure de groupe par-delà les discours qu'il produit. Dans ces conditions, une attention particulière est portée aux sources extérieures, administratives, notariées, policières, judiciaires, qui permettent de reconstruire des trajectoires individuelles et collectives, et que l'on préfère aux egodocuments porteurs de représentations autocentrées. L'état de la documentation, en particulier pour les temps les moins contemporains, explique en très grande partie la focalisation classique sur des groupes sociaux élitaires dont elle a contribué à renouveler l'approche. Aussi est-il besoin de rappeler que les principaux chantiers prosopographiques des années 1980 ont été consacrés aux élites françaises modernes et contemporaines et au rôle des élites politiques, religieuses, économiques et culturelles dans le processus à long terme qui a permis la formation de l'État moderne occidental⁹.

La réalisation d'une enquête prosopographique suppose la définition précise d'un objet social auquel on applique systématiquement un questionnaire stéréotypé. À la différence de la collection de biographies en effet, la définition de la population représente un préalable indispensable au recensement des individus. La population à l'étude peut être d'effectif

K. KEATS-ROHAN dir., Oxford, 2007 [en ligne : <http://prosopography.modhist.ox.ac.uk/images/01%20Verboven%20pdf.pdf>].

8. E. PICARD, C. LEMERCIER, « Quelle approche prosopographique ? », dans *Les Uns et les autres...*, *op. cit.*, p. 605-630.

9. *Prosopographie et genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde organisée par le CNRS et l'ENS de jeunes filles*, F. AUTRAND dir., Paris, 1986. Pour la période contemporaine et parmi les opérations les plus significatives : *Les Patrons du Second Empire*, D. BARJOT dir., Paris, Picard, 10 volumes édités depuis 1991.

variable, choisie pour son caractère représentatif ou original au regard d'une société ou d'un corps, organisée par un lien commun d'appartenance à un collectif structurant. Les variables qui président à la définition de l'objet sont, classiquement, d'ordre géographique et/ou social, et peuvent être croisées. Une prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial dans les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, comme celle de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier¹⁰, combine le facteur sexué à l'appartenance familiale à un ordre de la société romaine. Un travail sur les francs-maçons normands de l'époque moderne se fonde sur la double référence idéologique et régionale¹¹. L'étude plus ancienne d'Adeline Daumard sur les bourgeois de Paris dans le premier XIX^e siècle définit son objet comme une catégorie sociale caractérisée par son ancrage spatial et temporel¹². On perçoit ainsi la variété des supports temporels envisageables : la longueur des séquences chronologiques à l'étude dépend à la fois de la cohérence temporelle de l'objet et de l'ampleur de la documentation mobilisable. Dans le dossier qui suit, la contribution d'Olga Popova situe la famille babylonienne des Gallâbu sur le temps long de plusieurs siècles du I^{er} millénaire av. J.-C.¹³ alors que l'étude de Guillaume Roubaud-Quashie sur les dirigeants d'organisations de jeunesse communistes s'ancre dans le temps court des onze premières années de l'après-Deuxième Guerre mondiale¹⁴. La mobilisation d'une information multiforme sur des périodes d'ampleur diverse suppose la saisie de données uniformes, portant la mention systématique des sources, afin de situer les parcours individuels par rapport aux parcours de groupe.

Les glissements scalaires qu'elle permet entre phénomènes individuels et phénomènes de groupe expliquent que la prosopographie soit souvent rapprochée de la biographie collective au point d'être considérée comme son équivalent. Un historien comme Christophe Charle, qui a pratiqué la méthode dans des travaux devenus classiques pour l'histoire sociale du XIX^e siècle français¹⁵, affirme l'identité des deux démarches par leur vocation à l'étude sociale fondée sur la comparaison¹⁶. La réalité méthodologique

10. M.-T. RAEPSAET-CHARLIER, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.)*, Louvain, 1983.

11. É. SAUNIER, *Révolution et sociabilité en Normandie...*, *op. cit.*

12. A. DAUMARD, *La Bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*, Paris, 1963.

13. O. POPOVA, « Établir une prosopographie des notables urbains en Mésopotamie au I^{er} millénaire av. J.-C. : exemple d'une famille d'Ur », dans le même dossier.

14. G. ROUBAUD-QUASHIE, « Et l'acier fut trempé ou les dirigeants de l'Union de la jeunesse républicaine de France saisis par la prosopographie », dans le même dossier.

15. C. CHARLE, *Les Élités de la République (1880-1900)*, Paris, 1987 ; ID., *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, 1994.

16. C. CHARLE, « La prosopographie ou biographie collective. Bilan et perspectives »,

apparaît plus complexe : la prosopographie semble moins constituer un simple dépassement de l'horizon individuel de la biographie, dont la représentativité et les présupposés d'écriture sont d'ailleurs remis en doute par des travaux récents¹⁷, qu'elle ne constitue une métasource utile à la réalisation d'un travail comparatif ultérieur. Elle constitue en effet moins un discours narratif qu'une collection de données réunies et rendues praticables pour le chercheur. La collecte d'informations stéréotypées autorise des travaux comparatifs et/ou relationnels par lesquels il est possible de réenvisager les configurations du social. La prosopographie se révèle ainsi utile à une histoire sociale attentive, dans l'esprit de ses renouvellements les plus récents, aux parcours et aux expériences, utilisant notamment les généalogies comparées, et valorisant la structure réticulaire et hiérarchisée des groupes sociaux.

Bilan historiographique

Alors que les traditions disciplinaires varient, la diffusion de la prosopographie se généralise chez les historiens des quatre périodes académiques alors qu'elle a, en histoire contemporaine notamment, longtemps été occultée par des travaux plus culturalistes. Alors que l'usage en est classique et continu chez les historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge, les premiers à avoir systématisé la démarche¹⁸, il va moins de soi en histoire moderne et contemporaine, secteurs dans lesquels il a été importé de façon plus tardive.

Les premiers usages relèvent en effet de l'histoire ancienne, essentiellement romaine, où la démarche s'est développée dès la fin du XIX^e siècle afin de faciliter la reconstitution des parcours des élites politiques, comme les études classiques d'Hans-Georg Pflaum consacrées aux procureurs équestres de l'Empire romain¹⁹. C'est moins la rareté de la documentation que sa spécificité qui l'impose : les fiches prosopographiques permettent de collecter des données composites fournies à la fois par

dans ID, *Homo historicus. Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Paris, 2013, p. 98-102.

17. Notamment S. LORIGA, *Le petit x...*, *op. cit.*

18. En particulier et parmi les approches classiques, C. NICOLET, « Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations (Annales. ESC)*, 25 (1970/5), p. 1209-1228 ; A. CHASTAGNOL, « La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du Bas Empire », *Annales. ESC*, 25 (1970/5), p. 1229-1235 ; J. MAURIN, « La prosopographie romaine : pertes et profits », *Annales. ESC*, 37 (1982/5-6), p. 824-836.

19. H.-G. PFLAUM, *Les Procurateurs équestres sous le haut-Empire romain*, Paris, 1950.

l'épigraphie, la monnaie, les papyrus, les sources littéraires. C'est en histoire romaine que se sont également effectués les premiers chantiers prosopographiques collectifs : c'est le cas de la *Prosopographia Imperii Romani*, dont la première version, produite à la fin du XIX^e siècle, a suscité une importante entreprise de révision, lancée dans les années 1930 et toujours à l'œuvre, rendue nécessaire par l'évolution de la documentation disponible. Autrement dit, l'usage de la prosopographie en histoire ancienne révèle la permanence d'une pratique historique qui apparaît un préalable nécessaire au traitement d'une documentation complexe. C'est ce qui explique qu'elle soit la seule discipline à disposer de bilans historiographiques spécifiques.

Dans les autres secteurs chronologiques de la discipline, l'usage est plus tardif (années 1960 à 1980), marqué par l'influence déterminante de la sociologie bourdieusienne et de paradigmes étrangers, allemands ou britanniques²⁰, alors introduits en histoire médiévale et moderne, notamment par les travaux menés autour de Jean-Philippe Genet sur la genèse de l'État moderne occidental²¹. Sans utiliser eux-mêmes la prosopographie, les historiens quantitativistes comme Pierre Chaunu ou Emmanuel Le Roy Ladurie ont fortement contribué au développement des analyses sérielles, à l'appui notamment des outils informatiques. Là encore, comme pour l'histoire romaine, les premiers travaux significatifs ont été consacrés aux élites politiques et économiques. Pour le XIX^e siècle, la bourgeoisie parisienne émergente dans la première moitié du siècle²², les élites financières en recomposition sous l'effet de la rupture révolutionnaire²³, les notabilités politiques post-révolutionnaires ont principalement attiré l'attention des chercheurs²⁴. La démarche a ensuite servi à l'étude de groupes plus réduits et d'influence politique et sociale moindre, comme les électeurs parisiens du Directoire²⁵, et surtout les universitaires de la fin du XIX^e siècle²⁶. Les mêmes méthodes ont été mises

20. *Prosopographie als Sozialgeschichte? Methoden zur personengeschichtlicher Erforschung des Mittelalters*, Munich, 1978.

21. J.-P. GENET, « À propos de Pierre Bourdieu et de la genèse de l'État moderne », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 201-202 (2014/1), pp. 98-105.

22. A. DAUMARD, *La Bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*, *op. cit.*

23. L. BERGERON, *Banquiers, négociants et manufacturiers du Directoire à l'Empire*, Paris-La Haye, 1978.

24. Notamment *Grands notables du Premier Empire. Notices de biographie sociale*, L. BERGERON et G. CHAUSSINAND-NOGARET dir., Paris, 1978 ; A.-J. TUDESQ, *Les Grands notables en France (1840-1849). Étude historique d'une psychologie sociale*, Paris, 1964.

25. É. DUCOUDRAY, *Les Électeurs de l'an IV du canton de Paris. Essai de prosopographie politique*, thèse d'histoire moderne sous la direction de Daniel Roche, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1982.

26. C. CHARLE, *Les Élités de la République...*, *op. cit.* ; ID., *La République des universitaires...*, *op. cit.*

au service d'enquêtes collectives importantes, interrogeant la genèse de l'État moderne²⁷, l'administration municipale au XIX^e siècle²⁸ ou le patronat du Second Empire²⁹. Le déplacement vers des objets sociaux non-élitaires est plus tardif, tributaire à la fois des modèles historiographiques et de l'état de la documentation.

À cet égard, la mutation des paradigmes régissant l'histoire sociale dans les années 1990 a joué un rôle déterminant par l'attention plus grande portée aux pratiques aux expériences et les jeux d'échelles systématiques entre phénomènes individuels et collectifs, hérités de la *microstoria* italienne³⁰. Cette évolution est contemporaine de la prise de conscience, appuyée sur la sociologie bourdieusienne, des limites de l'approche égocentrée du biographique, ce dernier étant trop peu attentif aux cadres collectifs dans lesquels s'inscrit l'acteur considéré et surdéterminée par la question de sa représentativité au regard du ou des groupes dont il fait partie. Ces travaux considèrent comme l'une des impasses majeures des biographies la difficulté qu'elles éprouvent à situer des acteurs individuels dans un horizon collectif qu'il n'est pas possible reconstituer à partir des qualités propres à l'individu représentatif³¹. C'est ce qui explique en grande partie l'intérêt renouvelé pour les enquêtes larges attentives aux relations entre individus, à la formation des entités collectives. La focale s'en est trouvée déplacée vers les interactions, les dynamiques fondatrices des groupes sociaux : ainsi comprise, la prosopographie apparaît comme un moyen privilégié d'aborder des sujets collectifs qui se prêtent à la comparaison intersociale ou internationale³².

Actualité de la prosopographie : outils, méthodes, objets

Les évolutions théoriques expliquent l'actualité de la prosopographie dans une histoire sociale attentive à la fois à l'individu et aux acteurs

27. *Prosopographie et genèse de l'État moderne...*, *op. cit.*

28. J. GEORGE et M. AGULHON, *Histoire des maires, de 1789 à 1939*, Paris, ~~Bartillat~~, 1990.

29. *Les Patrons du Second Empire*, *op. cit.*

30. Parmi les travaux les plus significatifs : *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, B. LEPETIT dir., Paris, 1996 ; *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, J. REVEL dir., Paris, 1996.

31. S. LORIGA, *Le Petit x...*, *op. cit.*, Paris, 2010. L'auteure s'inscrit à la suite d'un débat plus ancien dans lequel on retrouve Pierre Bourdieu (« L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63 (juin 1986), p. 69-72) ou encore Giovanni Levi (« Les usages de la biographie », *Annales ESC*, 44 (1989/6), p. 1325-1336).

32. Voir en particulier C. CHARLE, « La prosopographie ou biographie collective... », chapitre cité.

historiques dans leur diversité, singuliers ou collectifs. La démarche se prête dès lors à de nouveaux usages, de nouvelles pratiques auxquelles le numérique contribue indéniablement. Il n'est pas superflu de rappeler que c'est précisément par l'informatique que la démarche a connu ses premières adaptations en histoire médiévale et moderne, avec le rôle déterminant des chercheurs du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP) autour de Jean-Philippe Genet³³. Plus spécifiquement, les bases de données relationnelles permettent, par la saisie systématique d'informations stéréotypées, de reconstituer des carrières individuelles situées dans des phénomènes collectifs : à la suite des constructions intellectuelles citées plus haut, l'étude du collectif permet de revaloriser la place des individus³⁴. La base Fichoz réalisée autour de Jean-Pierre Dedieu et de Didier Ozanam offre l'exemple d'un large projet international autour de l'administration espagnole métropolitaine et coloniale du XVIII^e siècle, en cours depuis années 1990. Le projet a mis à jour les stratégies politiques et sociales de groupes variables par un système intégré qui inclut également la reconstitution de généalogies et de réseaux sociaux³⁵. La prosopographie réalisée a notamment autorisé une compréhension renouvelée de la crise de la monarchie espagnole au tournant du XIX^e siècle et une lecture plus fine des options politiques et religieuses de l'épiscopat péninsulaire, d'abord loyal au roi d'Espagne, puis au pontificat³⁶. Plus largement, le numérique accorde une importance accrue à la visualisation des données, des sources, des relations en reliant les fiches prosopographiques à des graphes relationnels ou à des systèmes d'information géographique. C'est le cas, en histoire ancienne, des travaux de Gabrielle Frija sur les prêtres civiques de la province d'Asie du Haut-Empire, fondés sur une très riche base documentaire accessible par des variables chronologique, géographique, documentaire et prosopographique³⁷ : l'étude est à la fois une enquête sociale et culturelle sur un groupe donné, défini par sa fonction, son statut

33. Dossier spécial « La prosopographie. Les “fantassins de l'histoire” à l'honneur », *Le médiéviste et l'ordinateur*, 10 (automne 1983), L. FOSSIER et J.-P. GENET dir., [en ligne : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique667&lang=fr#2108>].

34. J.-P. DEDIEU, « Les grandes bases de données : une nouvelle approche de l'histoire sociale. Le système Fichoz », *Història*, III-5 (2004), p. 101-114.

35. J.-P. DEDIEU et Á. CHAPARRO SAINZ, « De la base au réseau. L'apport des bases de données à l'étude des réseaux », *Cahiers de Framespa*, 12 (2013) [en ligne : <http://framespa.revues.org/2173>].

36. J.-P. DEDIEU, *Après le roi. Essai sur l'effondrement de la monarchie espagnole*, Madrid, 2010 ; A. ARTOLA RENEDO, *De Madrid a Roma. La fidelidad del episcopado en España 1760-1833*, Somonte-Cenero, 2013.

37. G. FRIJA, *Les Prêtres des empereurs. Le culte impérial dans la province romaine d'Asie*, Rennes, 2012. Voir également la base de données prosopographique, nourrie depuis 2009 : [en ligne : <http://www.pretres-civiques.org/>].

social et sa situation géographique, et une très riche base documentaire à destination du chercheur.

Une telle démarche suppose l'utilisation de données interopérables dans le cadre de larges entreprises collectives. En témoigne la multiplication des entreprises communes visant à la reconstitution, comme l'« opération Charles VI » menée par un collectif de médiévistes pour mettre à jour les dynamiques complexes de la société du royaume de France au XIII^e siècle, ou à la comparaison transpériode³⁸. Le projet Héloïse³⁹, qui vise à collecter des données prosopographiques sur les universitaires européens du Moyen Âge au XX^e siècle, en est l'un des projets les plus emblématiques. Il s'appuie sur la mise en réseau des données historiques collectées dans le cadre de programmes locaux et souvent chronologiquement spécialisés, mais demeure encore une série de corpus isolés dont il facilite seulement l'accessibilité et la visibilité. Le numérique et le travail collaboratif permettent l'alimentation permanente des bases relationnelles, mais les relations entre périodes et espaces restent encore à construire.

La prosopographie constitue, dans ces conditions, l'outil d'une histoire sociale décloisonnée, qui fait porter la focale sur les contextes sociaux auxquels appartiennent les individus. En réfléchissant notamment au statut des sources, dont toutes ne sont pas intégrables à une prosopographie, nous nous interrogeons sur le statut complexe de la démarche prosopographique, à l'articulation entre données des sources et catégories élaborées par l'historien. Nous essayons ainsi de montrer comment elle permet la reconstitution verticale ou horizontale des milieux familiaux : Olga Popova analyse comment la prosopographie permet, sur trois siècles, d'exploiter les archives privées produites par une famille de barbiers de la ville d'U^r⁴⁰. Pauline Ferrier étudie le rôle des relations conjugales et les interpénétrations entre contextes sociaux dans le cas d'acteurs à la place politique *a priori* secondaire, les épouses des ministres de Louis XIV⁴¹. Nous nous intéressons ensuite aux sources permettant une approche totale des élites dirigeantes, à l'appui du travail de Jack Roskilly reconstituant les parcours des évêques byzantins des XI^e-XII^e siècles par

38. La base est le produit de « l'Opération Charles VI », initiée par Hélène Millet dans le cadre d'un programme de recherche du Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris (LAMOP) ; elle est désormais sous la responsabilité de Thierry Kouamé [en ligne : <http://www.vjf.cnrs.fr/charlesVI/accueil.php>].

39. Le projet, sous la responsabilité de Thierry Kouamé et d'Emmanuelle Picard, est présenté dans un carnet de recherche [en ligne : <http://heloise.hypotheses.org/>]

40. O. POPOVA, « Établir une prosopographie des notables urbains en... », art. cité.

41. P. FERRIER, « L'enjeu de la visibilité des femmes en histoire moderne : démarche prosopographique et méthodes de travail », dans le même dossier.

l'identification des sceaux épiscopaux dont l'étude systématique permet de dégager les caractéristiques de l'épiscopat comme groupe⁴². Du point de vue de l'histoire politique, abordée dans un second volet du dossier, la prosopographie permet de comprendre la complexité des carrières individuelles, de saisir le poids des paramètres personnels ou familiaux, comme le souligne Vincent N'Guyen-Van à l'appui d'un corpus resserré de chevaliers romains du Haut-Empire, révélant l'importance de choix politiques très souvent conjoncturels⁴³. Guillaume Roubaud-Quashie montre enfin, à travers l'exemple de dirigeants d'organisations de jeunesse communistes, comment la prosopographie peut éclairer le rôle d'« élites obscures » à l'écart des premiers rôles de la vie politique nationale⁴⁴.

42. J. ROSKILLY, « Les sceaux des évêques byzantins (XI^e-XII^e siècles) : une source pour l'étude prosopographique d'un groupe social dans le même dossier.

43. V. N'GUYEN-VAN, « Reconstruire un système politique d'après ses acteurs : les chevaliers romains de la période sévérienne (139-235) », *infra*.

44. G. ROUBAUD-QUASHIE, « Et l'acier fut trempé », *op. cit.*